

Résumés français

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art**

Band (Jahr): **47 (1960)**

Heft 8: **Synthese der Künste**

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

De l'universalité de l'architecture

261

par *Herbert Read*

Si la division du travail qui, à partir du 15^e siècle, a présidé à la séparation des arts, a certes permis à ceux-ci d'atteindre une puissance auparavant inconnue, cette même séparation est d'autre part plus que regrettable. Nous n'avons plus d'œuvres monumentales et, presque toujours, la collaboration de notre architecture et des arts plastiques ne s'opère que par de tristes compromis. Et cependant, si fonctionnaliste qu'il se soit toujours proclamé, un Mies van der Rohe tend consciemment à la fusion de l'architecture et de la technique. L'actuel morcellement des arts ne pourra disparaître que si l'architecte sait à nouveau s'imposer en tant que personnalité universelle.

Le problème de l'œuvre-synthèse

263

par *Joseph Gantner*

Le présent cahier reproduit la partie initiale de l'exposé du professeur Gantner, prononcé le précédent hiver à Mayence et à Cologne, dans le cadre de débats consacrés à l'«intégration des divers arts». L'auteur y envisage la question de ce que l'allemand appelle «*das Gesamtkunstwerk*», œuvre-synthèse ou «œuvre d'ensemble», c'est-à-dire celle dont la réalisation implique l'apport conjoint des différents arts tel que l'ont accompli, par ex., les cathédrales du moyen âge. Allant comme de soi tant qu'il y a une unité de croyance ou autorité incontestée du pouvoir temporel, l'œuvre-synthèse, à partir du 15^e siècle, est le fait des personnalités dominantes (Léonard, Goya), puis recherche, à défaut d'un critère métaphysique ou social, d'une unité esthétique. Il n'est pas impossible que l'extension actuellement universelle de l'art abstrait suscite un nouveau type d'«œuvre-synthèse».

Le Bernin et la mise en scène de St-Pierre de Rome

266

par *Reinhold D. Hohl*

Etonnant organisateur, le Bernin, a, pendant cinquante ans, fait de Saint-Pierre son œuvre, selon une unité de conception et de style à lui propre. Tout, du pont Saint-Ange à la *cathedra Petri*, y manifeste la double idée du dogme papal et de l'église triomphante. Calculs de perspective, éclairages, sculptures et stucs, tout concourt – c'est en ce sens que, sans aucune intention péjorative, on peut parler de mise en scène – à un effet d'ensemble volontairement spectaculaire.

L'église d'Ottobeuren

268

par *Richard Zürcher*

Œuvre du baroque bavarois tardif, cette église du couvent bénédictin d'Ottobeuren, due à Johann Michael Fischer, est éminemment synthèse des arts, le même esprit, le même style présidant de toute évidence à son architecture comme à la richesse, tout ensemble inouïe et calculée, de son ornementation.

Entre l'architecture et la sculpture

270

par *Benedikt Huber*

Jadis, le même artiste était, souvent, tout ensemble architecte et sculpteur, alors que de nos jours la plupart des essais de mettre mutuellement en rapport sculpture et architecture restent malheureux. Toutefois, si la «synthèse des arts» est, à notre époque, vraisemblablement irréalisable dans l'ensemble, des synthèses partielles restent assurément possibles. Un Gaudí, un Le Corbusier témoignent que l'architecture peut même être en soi œuvre plastique, et l'on peut, à cet égard, s'attendre dans l'avenir à un fécond accord des deux disciplines.

Enquête sur l'intégration des arts

273

Dans les discussions actuelles, le problème d'un rapprochement, d'une synthèse éventuelle des arts joue un rôle éminent, en considération duquel WERK a prié divers architectes, sculpteurs, peintres et spécialistes de l'histoire de l'art d'exprimer leur point de vue sur cette question. Pour *Hans Fischli*, à la fois architecte, peintre, sculpteur et directeur de l'École des Arts appliqués de Zurich, on ne saurait songer à une synthèse des arts aussi longtemps que la société, l'Etat, l'église, les industriels et les artistes eux-même resteront prisonniers de la situation qui est actuellement la leur. – Aux yeux de l'architecte *Ernst Gisel*, les difficultés de la synthèse résident avant tout dans l'insuffisance de qualité des œuvres; en outre, moins que de synthèse, il conviendrait plutôt de parler, aujourd'hui, d'une coordination des arts, dont la garantie réside dans une collaboration librement consentie. – Le peintre *Max von Mühlénen* verrait plutôt, quant à lui, dans les difficultés que rencontre

l'idée de la synthèse des arts, une source de son contraire: la désintégration, encore que, selon lui, l'art non-figuratif soit comme prédestiné à se sentir chez soi dans l'architecture moderne. – Le sculpteur *Albert Schilling* considère tout à fait irréalisable une synthèse au sens du gothique ou baroque; l'antithèse est au contraire, à son avis, la forme authentique du style de notre temps, – mais en prendre conscience et en tirer à fond les conséquences pourrait justement nous donner une unité. – L'«unité des contraires» est également ce qui retient les vœux du peintre *Emanuel Jacob*, qui voit dans la vaine recherche d'une impossible synthèse un danger pour la saine autonomie de chacun des arts. – *Hansjörg Gsiger*, sculpteur, propose divers moyens de favoriser la «rencontre» des arts, d'où l'intégration pourrait sortir un jour, – méthode qui lui paraît plus utile que de céder à la propension de notre temps à croire qu'il suffit de parler des problèmes pour les résoudre. – Avec un bel optimisme, le peintre et artiste graphique *Karl Gerstner*, en lieu et place de regarder 250 ans en arrière (date de l'émiettement des arts), envisage ce qui sera 250 ans après nous, en 2210, – à savoir, ose-t-il espérer, un état de chose dans lequel l'art et la vie seront à tel point l'un à l'autre intégrés que l'art aura cessé de s'appeler «art». – Pour le prof. *Georg Schmidt*, directeur des musées de Bâle, «aussi longtemps que l'homme sera, pour moitié, un «être public» lié à l'architecture, mais, pour l'autre moitié, un nomade «privé», il ne sera permis d'espérer que la moitié de la «synthèse des arts». – Enfin, le sociologue *Lucius Burckhardt* estime que notre 20^e siècle porte en lui la possibilité de donner naissance à une nouvelle société structurée, indispensable condition d'un nouveau classicisme et donc d'une intégration des arts.

La synthèse des arts dans l'enseignement

279

par *Alfred Roth*

En une époque intellectuellement aussi féconde que la nôtre, on ne saurait nier a priori la possibilité d'une telle synthèse, dont au reste il est facile de montrer plus d'un signe précurseur: architecture et urbanisme actuels, «civic centers», nouvelles écoles, théâtres modernes. – Quant à l'enseignement, en dehors d'une plus grande place à accorder à la culture générale, et tout en sachant que nous n'avons rien qui équivaille au «Bauhaus» (sauf la «Hochschule für Gestaltung» d'Ulm), nous pouvons, dans la méthode, faire déjà œuvre utile en favorisant le travail par équipe et en suscitant la collaboration des «académies» et des écoles d'architecture.

Le Gøtheanum de Dornach exemple de synthèse

281

par *Willy Rotzler*

Dû à Rudolf Steiner, le fondateur de l'«anthroposophie», le Gøtheanum est un cas typique d'œuvre intégrée, «globale», incarnant à sa manière le monde formel de l'«art nouveau» et de l'expressionnisme «symbolique».

La synthèse des arts chez Le Corbusier

286

par *Bernhard Hoesli*

Bien qu'à la différence de Wright, Le Corbusier, loin de chercher à réaliser une «œuvre totale» au sens wagnérien, vise à coordonner entre eux les divers arts (qu'il pratique lui-même), il n'en est pas moins permis de parler à son propos d'une synthèse en profondeur: l'unité de vision du «New World of Space».

Max Bill: diversité et unité du monde formé

289

par *Eugen Gomringer*

Que la synthèse des arts est chose possible, Max Bill, à la fois architecte, peintre, sculpteur, dessinateur industriel, écrivain, poète et pédagogue, le démontre tout ensemble dans sa personne et dans son œuvre.

Un groupe hollandais de «synthèse»

294

par *Hendrik Hartsuyker*

La «Liga Nieuw Beelden», fondée en 1954, milite à la fois pour l'art abstrait et l'intensification des contacts entre les diverses disciplines d'art. – Une exposition de sculpture organisée sous ses auspices, «Beelden in Het Hedon», a été montrée au Stedelijk Museum d'Amsterdam; elle est actuellement présentée dans diverses villes d'Allemagne et sera visible en automne à Bâle.